

Vous avez dit « évangélisation » ?

*Quelques réflexions
pour une Église de témoins*

Alain Arnoux

Préface

« *L'évangélisation ! Vilain mot pour une belle chose ; terme lourd et sans poésie, qui rime avec administration !* » C'est ainsi que démarre une prédication de Wilfred Monod le 1^{er} décembre 1907. Déjà il y a plus d'un siècle, on peut le constater : l'évangélisation n'a pas bonne presse ! Et pourtant, c'est vraiment une belle chose, car elle contient en son cœur le beau mot « Évangile », cette Bonne Nouvelle qui libère, qui fait vivre, qui met en marche... Évangéliser, c'est entrer dans une dynamique qui renouvelle à la fois celui qui annonce et celui qui entend. Une dynamique qui nous invite à de vraies rencontres, qui nous ouvre aux surprises de Dieu.

Mais comment dépasser la lourdeur des termes pour retrouver la joie du témoignage ? Comment annoncer la bonne nouvelle à notre façon, avec des gestes et des mots qui traduisent aujourd'hui le sens de notre foi ? Et comment se laisser renouveler en Église, pour mieux faire rayonner la vie reçue en Jésus-Christ ?

Ce sont de telles questions qui inspirent ce texte d'Alain Arnoux. Sa réflexion est le fruit d'une expérience personnelle du terrain et d'une connaissance directe des habitudes et des traditions qui ont marqué notre protestantisme en France. Son texte est réfléchi, simple et ouvert, sans complexes. Un texte qui donne envie d'avancer !

S'il s'offre à nous d'abord comme une réflexion personnelle, ce document veut être également une source de réflexion et d'action pour nos paroisses et Églises locales. Pour abonder dans ce sens, des pistes de réflexion sont proposées à la fin de chaque partie du texte. Ces questions ont été élaborées par la Coordination nationale évangélisation et formation de l'Église protestante unie de France pour nous aider à aller « plus loin » dans notre annonce de la bonne nouvelle de Jésus-Christ.

Bonne lecture et bonne évangélisation !

Andy Buckler
Secrétaire national évangélisation et formation,
Église protestante unie de France

Le Mot de l'auteur

Les réflexions qui suivent sont personnelles, partielles, partiales, sans ordre évident. Elles ont leur origine dans les limites du ministère régional d'animateur en évangélisation que j'ai essayé d'exercer pendant huit ans, dans les rencontres avec les Églises locales et leurs membres, dans l'observation de ce qui s'appelle évangélisation dans toutes les Églises, dans la tension qui existe entre les réalités de notre société sécularisée et les désirs, fantasmes ou frilosités des Églises, dans les fidélités persévérantes et souriantes, et parfois souffrantes, que j'ai rencontrées partout. Elles ont aussi leur origine dans la prière. Ces réflexions sont discutables, elles sont même faites pour être discutées !

Alain Arnoux

Partie 1

Évangélisation, un mot qui fâche !

1. Pour nos contemporains le mot évangélisation ne signifie pas, ou plus, annonce d'une bonne nouvelle ou d'un heureux message, ni même de quelque chose de nouveau ou de quelque chose de bon.
2. Le mot évangélisation est un mot suspect et péjoratif dans la société française actuelle. Il est chargé de souvenirs historiques, souvent simplifiés à l'extrême et transformés en slogans ou en éléments de propagande. Il est compris au sens de propagande intéressée, racolage spirituel, embrigadement, formatage, "normalisation"... Il sert parfois à désigner une propagande politique tapageuse, obsédante, malhonnête. Quand l'Eglise romaine parle de nouvelle évangélisation de l'Europe, c'est le plus souvent compris comme un projet de *reconquista*, de restauration d'une influence et d'une puissance perdues, et comme un désir de revanche sur la société sécularisée, laïcisée ou pluri-religieuse.
3. Le mot évangélisation rime avec agression pour les croyants des autres religions, particulièrement les Juifs et les Musulmans.
4. Le mot évangélisation rappelle des temps où des chrétiens cherchaient à convaincre d'autres hommes de devenir comme eux, et à le rester.
5. Le mot évangélisation rappelle des temps où parler aux gens du salut de leur âme ou du salut dans le monde à venir, était un moyen de les rendre dociles dans ce monde-ci.
6. Le mot évangélisation évoque dans la mémoire collective des temps où prédicateurs, catéchistes, missionnaires, évangélistes, bonnes sœurs et bons frères parlaient plus volontiers de la colère de Dieu que de son amour, du feu de l'enfer que du Règne au milieu de nous, du péché que de la grâce, autant par conviction que par souci d'efficacité.
7. Le mot évangélisation rappelle des temps où la prédication servait à lutter contre les naissances hors mariage et les distractions qui pouvaient y mener (danse etc.). Il est resté synonyme de bigoterie, de fanatisme et de religion rabat-joie.
8. Le mot évangélisation est chargé de nostalgies : les Églises du passé, plus nombreuses, plus ferventes, plus influentes. Images d'un passé mythifié : la chrétienté des "Peuples – Églises" en Europe, ou la religion du bon vieux temps aux USA (Old Time Religion), que l'on cherche à reconstituer, pour rendre "son âme" à un pays ; civiliser ses habitants selon l'image d'un type humain qui n'a jamais existé...

9. Le mot évangélisation est chargé de rêves : repeupler les temples, sauver les "paroisses", remplir les caisses...
10. Le mot évangélisation est chargé de peurs devant la déchristianisation de notre société et des esprits, l'hypermarché du religieux, la montée en force de l'Islam, la progression des Évangéliques, l'attrait du Bouddhisme... la baisse de nos effectifs et l'absence d'enfants et de jeunes.
11. Le mot évangélisation est chargé de culpabilités : au sujet d'une transmission qui a échoué, ou à cause du regard et des critiques des Évangéliques sur nous, ou à cause de l'auto-accusation de tiédeur.
12. Le mot évangélisation nous renvoie à une sorte de justification par les œuvres, à nos propres yeux et aux yeux des autres, dans un esprit de comparaison avec d'autres Églises, d'autres religions, ou avec le monde culturel, sportif, commercial... L'évangélisation, au sens de "faire de l'évangélisation" nous renvoie à une sorte de justification par les œuvres, car elle est souvent présentée, sans démonstration, comme une obéissance, une loi, avec, même quand on le nie, un espoir sinon une obligation de résultat statistiquement constatable.
13. Pour toutes ces raisons, il serait opportun d'éviter le plus possible d'utiliser le mot évangélisation, même à usage interne. Toutefois, derrière ce mot se cache une belle dynamique. Et parce qu'on ne sait pas la résumer avec un autre mot, on continuera d'employer le terme évangélisation ici.

Questions

- *Comment est-ce j'utilise le mot « évangélisation » ? Que signifie ce terme pour moi ? Quel autre mot pourrais-je proposer à sa place ?*
- *Dans le domaine de l'évangélisation, quelles pratiques me font peur, quelles pratiques me stimulent ?*

Partie 2

Évangéliser, parce que je suis sauvé

14. Le premier travail d'évangélisation consiste à laisser évangéliser notre désir d'évangéliser, pour en discerner les motivations et y réfléchir ; pour le purifier de nos nostalgies, rêves, ambitions, peurs, culpabilités ; pour nous laisser pénétrer et habiter par l'Esprit du Christ, non un esprit de timidité mais un Esprit de force, d'amour et de mesure ; pour approfondir nos convictions et rester vigilants sur les méthodes et les moyens.
15. Toute évangélisation est commandée par une sotériologie (= une compréhension ou une doctrine sur le salut), sinon elle se limite à des tentatives pour maintenir et développer une Eglise, une tradition, un courant religieux. C'est la sotériologie sous-jacente qui fait que des chrétiens et des Églises sont plus ou moins mobilisés, fervents, inventifs, agressifs, audacieux pour évangéliser. Toute sotériologie correspond à des formes d'expérience spirituelle, qu'elle provoque et qu'elle explique. Là où il est question d'expérience d'un Dieu qui intervient, surprend, parle, agit, change la vie, délivre, guérit, purifie, réoriente... l'évangélisation est plus "naturelle" que là où l'on ne sait pas dire ce que cela change, de croire en Dieu ou non. Il est donc important que l'Eglise remette en chantier sa sotériologie, avant d'entreprendre d'évangéliser : de quoi le Dieu de Jésus-Christ nous sauve-t-il ? Et comment ? Et quelles conséquences cela a-t-il ? De quelle *expérience de salut* pouvons-nous témoigner ?
16. Une sotériologie sérieuse ne peut pas se limiter à répéter à l'envi que "Dieu nous aime tous inconditionnellement", ni que "le message fondamental de la Réforme dans la suite de l'Évangile est le salut par la grâce seule". Encore faut-il savoir ce que les Réformateurs entendaient par les mots *salut, grâce, seule*, et d'autres comme par exemple *justification*, pour rendre compte de leur compréhension de l'Évangile. Et encore faut-il se demander ce que ces mots peuvent toucher chez l'homme d'aujourd'hui, et comment.
17. Évangéliser, c'est proclamer le message pascal, appeler à *faire l'expérience pascal* : celle du passage avec le Christ de la mort à la vie, des ténèbres à la lumière, de l'esclavage à la liberté. Avec le Christ, il y a un avant et un après. Mais la résurrection passe par la crucifixion, le dépouillement, le lâcher prise aussi bien de ce dont est fier que de ce dont a honte. C'est la prédication du "joyeux échange" selon Luther. En dehors de cela, on ne peut proposer qu'une spiritualité qui rende les gens plus honnêtes et plus détendus.
18. Évangéliser, c'est proposer un message qui heurte de face la nature humaine. Depuis toujours et peut-être encore plus aujourd'hui, l'être humain est dressé dans la

conviction qu'il doit justifier et même racheter son existence, aux yeux des autres, de lui-même et de la divinité (s'il y croit), par ses performances morales, religieuses, économiques, sociales, familiales, sportives, sexuelles... L'être humain est dressé dans un esprit de compétition, de comparaison, de lutte pour la domination (sur sa propre vie, sur les autres, le monde...) L'être humain est dressé dans la conviction que la solution à ses problèmes, la guérison, son salut et celui du monde dépendent de lui et de l'humanité. Le message d'un salut, d'une délivrance, d'une guérison, d'une paix, d'une justification, d'un présent et d'un avenir qui sont donnés et à accueillir, est donc inacceptable pour lui, car il implique un lâcher prise, un renoncement, une confiance, et non une conquête.

19. Évangéliser, c'est s'exposer, c'est prendre le risque de la différence, de l'étrangeté, parce que c'est annoncer un Autre, un passage, un ici et maintenant, un ailleurs et un à-venir.

Questions

- *Le mot « Évangile » signifie « Bonne Nouvelle ». Mais en quoi est-elle bonne ? En quoi est-elle nouvelle ?*
- *De quoi le Dieu de Jésus-Christ me sauve-t-il ? De quelle expérience de salut puis-je témoigner ?*
- *Être sauvé, qu'est-ce que cela change pour moi ?*
- *Pour quoi ai-je envie de dire merci ?*

Partie 3

Une expérience qui transforme

20. Il est évident que la vie et les actes des chrétiens et de leurs Églises doivent être cohérents avec leur message, s'ils veulent que celui-ci soit pris en compte. Pour autant, "l'action bonne" (Tommy Fallot) ne suffit pas, car les chrétiens ne sont pas les seuls à se comporter proprement, à être solidaires ou généreux, épris de justice et de paix... C'est la parole qui fait la différence, c'est elle qui expose et qui marginalise, alors que l'action seule attire honneur et respect.
21. Évangéliser, c'est s'exposer au changement, et l'accepter. Une Eglise qui veut évangéliser est forcément transformée dans ses habitudes, ses activités, ses relations, d'abord par son désir d'évangéliser et son auto-évangélisation, puis par son ouverture et son exposition, enfin par les gens qui la rejoignent... Une Eglise qui évangélise n'en sort pas intacte, pas plus que les gens à qui elle a présenté l'Évangile.
22. L'évangélisation n'est pas pour une Eglise malade un remède pour retrouver la santé démographique, financière... ou son unité. L'évangélisation est le fruit naturel d'une Eglise en bonne santé, si petite soit-elle, qui s'est laissée d'abord évangéliser elle-même (d'après Idebert Exbrayat).
23. Évangéliser, ce n'est pas vouloir convertir les autres, que ce soit à Jésus-Christ, à l'Évangile, au christianisme, et encore moins à notre Eglise. Il ne nous appartient pas de les convertir, pas plus que nous ne nous sommes convertis. Celui qui convertit, persuade, bouleverse, c'est l'Esprit de Dieu. Ainsi ma propre conversion n'est pas une décision ou une œuvre qui m'a sauvé, qui ferait de moi un modèle à imiter ou me donnerait une quelconque supériorité. Ainsi la conversion de qui que ce soit ne peut pas être produite par nos talents, nos arguments, notre éloquence, notre orthodoxie ou notre libéralisme, nos méthodes et nos moyens, sinon elle est le produit d'une manipulation. Ainsi nul ne peut se vanter de sa propre conversion ni des conversions qui pourraient se rattacher à son témoignage. Ainsi aucune Eglise ne peut se vanter du nombre de personnes qui la rejoignent, ni d'être une Eglise de convertis.
24. La "réussite" ou "l'échec" dans ce que les Églises appellent évangélisation ou témoignage ne prouvent rien. La réussite ne prouve pas que c'est bien l'Évangile qui a été annoncé, ni qu'il a été bien annoncé, ni que ceux qui l'ont annoncé sont récompensés de leur fidélité, car les faux prophètes ont souvent du succès. L'échec ne prouve pas que l'Évangile a été mal annoncé, ni qu'on a annoncé un Évangile falsifié, ni que ceux qui l'ont annoncé sont punis de leur infidélité, car les prophètes authentiques ont souvent rencontré hostilité ou indifférence. Et l'Évangile est souvent repoussé parce que c'est l'Évangile, et que le message a été très bien

compris. Toutefois, l'échec n'est pas preuve non plus de fidélité, ni la réussite preuve d'infidélité.

25. Évangéliser, c'est donc se mettre constamment à la disposition de l'Esprit de Dieu, se laisser constamment transformer par lui, le laisser agir, et accepter que la parole prononcée ne nous appartienne plus et fasse son chemin, accepter d'en perdre la maîtrise.
26. Évangéliser, ce n'est pas simplement annoncer un message, c'est se mettre à l'écoute de ce message avec ceux à qui on s'adresse, le partager vraiment avec eux. C'est se laisser transformer soi-même par ce message, et non espérer seulement qu'il transforme ceux à qui je m'adresse, encore moins qu'il les transforme à mon image. Nous ne sommes pas des justes qui appellent des pécheurs, des bons qui appellent des méchants, des bien portants qui appellent des malades, des lumineux qui appellent des ténébreux. Dieu a pour ceux auxquels nous nous adressons le même regard que pour nous. Ils sont avec nous et nous sommes avec eux dans la communion des "acceptés, quoique inacceptables même à leurs propres yeux (ce qui est le salut par la grâce seule), appelés à accepter d'être acceptés, quoique inacceptables (ce qui est le salut par la foi seule)", d'après une phrase de Paul Tillich.
27. Évangéliser, c'est donc d'abord se mettre en prière. Pour la purification de notre désir d'évangéliser et la vigilance sur notre manière et nos moyens de témoigner. Pour se mettre à la disposition de l'Esprit. Pour avoir sur les autres le même regard que le Dieu de Jésus-Christ.

Questions

- *Qu'est-ce qui, en moi, résiste à l'appel à évangéliser ?*
- *Qu'est-ce qui pour nous, Eglise locale, résiste à l'ouverture ?*
- *« Une Eglise qui évangélise n'en sort pas intacte ». Quels changements concernant notre communauté locale (habitudes, activités, relations...) me réjouiraient ? ou me contrarieraient ?*
- *Que veut dire pour moi, se mettre à la disposition de l'Esprit de Dieu ?*
- *Comment nous mettons-nous à l'écoute de l'Évangile avec ceux à qui nous nous adressons ?*

Partie 4

La vie ordinaire de l'Eglise

28. "Faire de l'évangélisation" est une expression impropre, car elle laisse entendre que l'Eglise fait là quelque chose qui sort de son ordinaire. L'évangélisation c'est d'abord le "vivre avec". C'est pourquoi elle passe d'abord par la vie des membres de l'Eglise locale, qui partagent les mêmes préoccupations que l'ensemble de la population du lieu où ils vivent. C'est pourquoi aussi elle passe par la vie ordinaire d'une communauté bien enracinée localement, plus que par l'action "parachutée" de personnes ou de groupes extérieurs, même si ce type d'action peut être utile au service du témoignage dans la durée d'une communauté et de ses membres. Les mots de paroisse et de paroissiens se justifient alors (et seulement dans ce cas-là), selon l'étymologie grecque : ceux qui vivent avec, mais en étrangers (παροικεω : habiter auprès de, vivre au milieu de, résider comme étranger). L'Eglise locale, la paroisse, les paroissiens sont les vrais "fers de lance" de l'évangélisation.
29. L'évangélisation est un "être" plus qu'un "faire".
30. Aucune entreprise extraordinaire d'évangélisation ("mission", exposition, concert, festival etc.) n'a de sens ni ne "réussit" sans l'engagement personnel et sans le soutien des membres de l'Eglise locale (invitation de personne à personne etc.), et sans lien de continuité avec la vie ordinaire de cette Eglise. Il faut être bien conscients de ceci : l'expérience la plus courante montre qu'il suffit actuellement qu'une manifestation soit organisée par une Eglise chrétienne, même en recherchant et en donnant toutes les garanties de "laïcité" et de qualité possibles, pour que le public s'en détourne spontanément, sans même vouloir se donner la peine de l'examiner : il flaire la visée conversionniste, il ne croit pas à une entreprise désintéressée. Par conséquent, ces manifestations n'attirent le plus souvent presque que des convaincus ou des gens qui ne demandent qu'à l'être, tout comme les meetings politiques. Ces manifestations sont utiles pour réveiller, remobiliser, encourager les chrétiens et pour soutenir, renouveler, stimuler la vie ordinaire de l'Eglise locale. Si l'Eglise locale et ses membres se mettent au même plan que ceux qu'ils cherchent à intéresser, alors il y a vrai partage d'Évangile.
31. De manière générale, nos concitoyens sont assez tolérants envers toute annonce ordinaire de l'Évangile dans le cadre des cérémonies de l'Eglise ou des relations personnelles, s'ils la sentent authentique, en lien avec le vécu, ouverte, humble et désintéressée. Ce qui ne veut pas dire qu'ils vont s'y intéresser... Ils supportent beaucoup moins que les chrétiens sortent de la "sphère privée". Ce qui ne veut pas dire qu'il faille toujours se l'interdire.

32. Avec le témoignage personnel des chrétiens dans la vie ordinaire, c'est donc avant tout la vie ordinaire de la communauté chrétienne, quelles que soient sa taille, sa moyenne d'âge, sa composition sociale, qui est évangélisation. Or proclamer, ou proposer, l'Évangile au monde est la raison d'être de la vie ordinaire de l'Eglise. Toute la vie de l'Eglise, toutes ses activités, tous ses ministères entrent dans cette perspective et doivent être repensés dans cette perspective, là où cela a été oublié. La vie de l'Eglise est évangélisation, et l'évangélisation est la vie de l'Eglise, et non un plus ou une option. L'Eglise n'a pas de vie propre, elle a une vie offerte. Cultes, rencontres bibliques, catéchèse (pour enfants, adolescents et adultes), groupes de maison, rencontres conviviales, journal et autres moyens d'information... tout doit être offert et ouvert à toute la population, et non réservé aux foyers connus et enregistrés de l'Eglise.
33. Un soin tout particulier doit être apporté aux cérémonies qui font entrer dans les lieux de culte des personnes qui n'y entrent pas habituellement, c'est-à-dire ce qu'on appelle les actes pastoraux qui accompagnent les grands moments d'une vie humaine. Ils nécessitent de l'authenticité, de la proximité et de la distance. Un discours et une liturgie "orthodoxes" mais incompréhensibles, ou un discours et une liturgie qui sont insignifiants par crainte de déplaire, ne servent ni l'un ni l'autre l'Évangile, et n'apportent rien aux présents, pas plus qu'un cérémonial trop rigide ou trop décontracté.
34. Nous nous plaignons parfois que notre société ne connaisse plus le sens des fêtes chrétiennes et même que les membres de nos Églises ne les solennisent plus massivement. C'est-à-dire que nous déplorons que la vie de la société et de la majorité de nos paroissiens ne soit plus rythmée par l'année liturgique. L'Eglise des premiers siècles a investi, subverti, christianisé les fêtes païennes (en grande partie liées à la vie civile) et juives. Aujourd'hui beaucoup d'Églises locales marquent la Fête de la Musique, les Journées du Patrimoine, certaines ont des cultes pour la Cité auxquels les autorités sont invitées, il existe encore des Fêtes des Moissons. C'est un début. Pourquoi ne pas chercher à "évangéliser" la Fête du Travail, la Fête des Mères et toutes les fêtes qui ont du sens pour nos concitoyens et lors desquelles nous sommes invisibles et silencieux, comme si elles ne nous concernaient pas. On peut inventer toutes sortes de manifestations (pas seulement des célébrations) pour entrer dans le rythme de vie de nos cités et de nos concitoyens, en invitant largement.
35. Les sacrements pourraient et devraient eux aussi être repensés dans une perspective d'évangélisation. Au cours des siècles, les doctrines et les pratiques sacramentelles se sont alourdies et complexifiées, au point de faire des sacrements des mystères, qui nécessitent une initiation, et qui induisent l'idée d'un sacré dont on s'approche après toute une préparation. Des signes clairs et immédiatement saisissables, dont les éléments sont les plus quotidiens qui soient (l'eau, le pain, le vin), sont devenus des rites solennels, coupés de la vie, nécessitant de longs développements liturgico-

dogmatiques plus ou moins compréhensibles, à des moments particuliers, avec des célébrants consacrés, des lieux spéciaux, du mobilier et de la vaisselle réservés pour ça... En fait, par cette évolution, les sacrements sont devenus aussi un moyen de domination, de contrôle et d'exclusion pour les responsables de toutes les Églises. En tout cela, outre les désaccords entre les Églises, les sacrements sont devenus un obstacle à l'annonce de l'Évangile, voire son contraire. Il est peut-être utile et urgent de réfléchir aux sacrements non seulement dans les problématiques habituelles (mode de la présence du Christ, présidence etc.), mais comme à des moyens d'évangélisation, et non comme à des buts de l'évangélisation. Et pour cela de réfléchir à une simplification des doctrines, des rituels et des préparations pour le baptême et la cène.

36. Tout ceci implique que la formation des ministres et des autres serviteurs et servantes de l'Évangile et de l'Eglise doit être pensée dans cette perspective *d'une vie d'Eglise offerte à tous* : que ce soit pour l'animation des cultes (homilétique, liturgique, musicale...), l'animation des divers groupes et rencontres, la communication et l'information, la diaconie etc.

37. Le souci de l'évangélisation amène à reconsidérer tous les domaines de la théologie, y compris les domaines bibliques et systématiques. En particulier, tout ce qui touche à la "théologie pratique" est concerné par l'évangélisation : prédication, accompagnement spirituel, musicologie, liturgie, architecture, image et communication etc.

Questions

- *Comment être attentif à ceux qui nous rejoignent ?*
- *En quoi nos activités paroissiales et le culte en particulier sont-ils à repenser dans une perspective d'évangélisation ?*
- *Comment repérer les thèmes, les manières de dire ou de faire qui peuvent être difficile à comprendre pour des gens qui viennent pour la première fois, ou pour les membres de nos familles, nos enfants ... ? Comment cherchons-nous à comprendre ce qui peut bloquer leur adhésion ?*
- *Comment réinvestir nos moments d'Eglise (actes pastoraux, fêtes liturgiques et fêtes paroissiales) pour leur donner une intention d'Évangélisation ?*

Partie 5

Une Eglise qui invite

38. Ceci implique aussi de réfléchir au témoignage de nos temples et autres immeubles : accessibilité, aménagement, équipement, éclairage, propreté et décoration, panneaux et vitrines, accueil d'autres activités que celle de l'Eglise et rôle dans la vie du quartier ou de la localité... Il importe que le culte et les autres rencontres se fassent dans des salles à l'accès facile, aménagées de telle sorte que personne ne soit gêné d'y entrer, avec un accueil cordial et discret.
39. Pour autant, il faut se garder de confondre visibilité (immobilière et autres) et témoignage. Un temple bien visible mais fermé en permanence ne témoigne pas d'autre chose que de l'existence d'une Eglise protestante et/ou d'un passé. Et les périodes où l'Eglise a dû vivre cachée, sans immeuble ni autres moyens, n'ont pas été les plus stériles du point de vue de l'expansion de l'Évangile.
40. Les temples, comme les églises, ont une "position" ambiguë. Ils symbolisent l'installation de l'Eglise chrétienne dans la société et sa prétention à marquer un territoire. Par cela même ils peuvent être en porte à faux avec l'Évangile, et ils représentent quelque chose qui est massivement rejeté aujourd'hui. Mais ils ont quelque chose de rassurant aussi pour le grand public indifférent qui n'y pénètre que rarement : ce sont des points de repère connus, quasiment officiels, des sortes de services publics, qui ne sentent pas la secte, et où il est plus facile, plus normal et moins compromettant de pénétrer que dans un autre local d'Eglise.
41. La plupart de nos temples sont conçus pour accueillir des auditoires plus que des assemblées, même quand ils ne sont pas disposés en salles de conférence. Cela convient pour les "actes pastoraux". Cela convient aussi pour les cultes classiques (mais cela impose aussi cette forme de culte). Cela ne convient pas pour des "cultes autrement", plus participatifs, plus conviviaux ou plus intimes, auxquels beaucoup aspirent aujourd'hui. Pour autant, "cultes classiques" et "cultes autrement" doivent rester publics et "à portes ouvertes", et donc se tenir dans des lieux à caractère public et facilement accessibles à tous, c'est-à-dire les temples de préférence à d'autres locaux. Ce qui implique de réfléchir à un aménagement et à un ameublement des temples qui puissent concilier toutes ces exigences, entre respect du patrimoine et adaptation.
42. C'est une facilité de penser qu'on évangélise en ouvrant un temple ou d'autres locaux à des manifestations uniquement culturelles, qui y attirent du public. Que cela donne une réputation d'ouverture à l'Eglise qui le fait ne signifie pas qu'elle a attiré les regards vers Jésus-Christ.

Questions

- *En quoi nos bâtiments (temple, locaux,...) sont-ils le reflet du message de l'Évangile ?*
- *Comment faire évoluer nos locaux pour favoriser la rencontre et l'évangélisation ?*
- *Quel lien existe-t-il entre les pierres du temple et les pierres vivantes de la communauté ?*

Partie 6

Le témoignage personnel et communautaire

43. Le témoignage de la communauté s'articule avec le témoignage personnel de ses membres dans leur vie quotidienne. L'Eglise a besoin de membres formés pour assurer des services en son sein (culte, catéchèse, diaconie, conseils...) et elle pourvoit à cette formation. Mais la vie communautaire de l'Eglise n'est pas et ne doit pas être le lieu principal d'investissement de ses membres, et la formation que l'Eglise leur offre ne doit pas viser en premier lieu et encore moins exclusivement des tâches de type pastoral et internes à la communauté. La vie des "laïcs", et donc leur témoignage, est d'abord dans la dispersion quotidienne hors de la communauté, dans leur famille, au travail, dans les associations de toute sorte, dans les engagements civiques... C'est en vue de cela que la vie communautaire doit les nourrir, les ressourcer, les équiper.
44. Il convient donc de veiller à ce que les activités de l'Eglise n'absorbent pas tout le temps libre de ses membres, et qu'elles soient des moyens et non des buts. Là est, particulièrement, le rôle des ministres : ils ne sont pas (ou rarement) en première ligne, ils sont comme les "cuisiniers", les personnels de santé et les fourriers qui travaillent en arrière du front pour ceux qui sont "au contact".
45. La dissémination est le sort habituel des chrétiens et de leurs Églises. C'est aussi leur vocation, liée à la mission de proposer l'Évangile. Les chrétiens sont appelés à vivre leur foi et leur témoignage le plus souvent dans la solitude, même au sein de leur famille. Il s'agit de vivre avec "les autres", d'aller vers eux, plus que de les faire venir ou revenir dans les lieux d'Eglise. L'Eglise doit aider les chrétiens dispersés à "se débrouiller seuls", en leur procurant les moyens d'une piété personnelle régulière "dans la communion invisible", et en leur proposant des informations et des formations au témoignage en lien avec leurs préoccupations et avec les interpellations qu'ils reçoivent (par exemple : rencontres pour grands-parents, questions posées par la souffrance, l'injustice...)
46. Le témoignage du chrétien dans sa vie ordinaire consiste à partager ce qui fait la vie de tout un chacun, et d'oser y insérer une parole toute simple et vécue. Le témoignage du chrétien dans sa vie ordinaire consiste à faire les présentations entre ses compagnons de vie et Jésus-Christ, comme on fait les présentations entre des amis qui ne se connaissent pas. Ce qui se passe après les présentations nous échappe.

47. Le chrétien n'est pas à proprement parler un témoin de Jésus-Christ : il ne l'est en tout cas pas au même titre que les contemporains de Jésus de Nazareth, ceux qui l'ont vu et observé, entendu et écouté, quelle que soit la compréhension qu'ils ont eu de lui et qu'ils aient "cru en lui" ou non. Le chrétien est toujours au bénéfice du témoignage personnel, conscient ou non, d'autres chrétiens, et ce depuis les origines. Pour autant, son témoignage n'est jamais identique aux témoignages qu'il a reçus. *C'est le témoignage d'une rencontre et d'une communion de vie particulières avec le Christ*, qui donnent des clés de compréhension et d'interprétation de la vie et du monde. Il peut être réputé subjectif, et il peut rencontrer des témoignages d'autres expériences de vie tout aussi respectables et ayant d'autres sources spirituelles. Le chrétien doit accepter que son témoignage soit une parole parmi d'autres, qui fera son chemin indépendamment de lui. C'est une parole en "je" qui laisse la place à d'autres paroles en "je". Il est nécessaire que l'Eglise aide ses membres à parler en "je".

Questions

- *« Le témoignage du chrétien dans sa vie ordinaire consiste à partager ce qui fait la vie de tout un chacun, et d'oser y insérer une parole toute simple et vécue ». Qu'en pensez-vous ?*
- *Comment notre Eglise peut-elle nous aider à parler en « je » ?*
- *Comment nous soutenons-nous pour être témoins de l'Évangile dans la vie ordinaire ?*

Partie 7

Une Eglise qui s'invite

48. Il n'est pas forcément nécessaire que l'Eglise locale crée des lieux de débat. S'il lui est possible de créer des "cafés théologiques" en partenariat avec un café existant en ville, qu'elle le fasse, en s'assurant du concours d'intervenants rompus au débat et pas seulement à la conférence, et d'un modérateur expérimenté, sur des sujets "parlants". Cependant, il peut suffire d'encourager les membres de l'Eglise à participer aux "cafés philosophiques" et autres lieux de débats existants et ouverts à tous.
49. Pendant les siècles de chrétienté qui ont suivi les Réformes protestante et catholique, l'évangélisation des Églises concurrentes a consisté en fait et surtout en un effort de catéchèse des enfants et des adultes, sous différentes formes (prédication, catéchisme, missions etc.) Il s'agissait d'expliquer aux gens ce qu'ils croyaient encore massivement, de combattre hérésies et superstitions, d'équiper les baptisés pour qu'ils vivent pieusement et moralement leur vie ordinaire. C'était aussi le but du maillage paroissial. Aujourd'hui, ce qui est offert aux membres des Églises comme "catéchèse continue" dans les activités paroissiales ordinaires (études bibliques etc.) doit être ouvert à tous. On peut aussi proposer des catéchèses de styles différents, comme les "parcours Alpha", les parcours pour "commençants et recommençants", mais aussi à un public plus large des causeries de connaissance de la Bible et du Christianisme sans but de conversion, mais d'explication, de clarification et de débat.
50. Les groupes de maison, qui se développent, font partie du témoignage de l'Eglise dans la dissémination urbaine et rurale. Leur but n'est pas d'amener au temple les gens qui les fréquentent, mais d'offrir des moments de partage de l'Évangile. S'ils sont naturellement en lien avec le conseil presbytéral (particulièrement leurs animateurs), ils ne doivent pas être "paroissio-centrés". S'ils se bâtissent naturellement autour d'un noyau de fidèles, les autres participants doivent se sentir absolument libres. C'est pourquoi il s'agit, en ce qui concerne les groupes de maison, de garder une organisation et un lien souples avec l'Eglise, surtout si les personnes qui les fréquentent appartiennent à plusieurs Églises, ou en sont détachées et veulent le rester.
51. Dans la mesure où une Eglise locale décide que sa vie ordinaire est *une vie offerte à tous*, elle ne vit plus pour elle-même ni par elle-même. Dès lors, il est impossible pour elle d'envisager sa *vie – partage de l'Évangile* pour sa propre croissance numérique. Dès lors, elle ne peut se dispenser de proposer aux autres communautés chrétiennes cette vie offerte, d'abord pour les informer qu'elle a pris l'option de s'adresser à tous, et non à ses seuls membres recensés, ensuite pour les inviter à l'action commune, dans le même esprit. Mais cela nécessite pour elle d'être bien au clair sur son identité

et sur l'esprit de son témoignage, et d'être bien lucide sur les conceptions différentes des autres Églises.

52. Le mot prosélytisme est synonyme de fanatisme, d'exclusivisme, de racolage spirituel par la manipulation mentale et par tous les moyens avouables ou non, de "chasse sur le terrain des autres". Pour autant, le refus du prosélytisme ne consiste pas à annoncer un Évangile qui n'exigerait pas un choix de vie, ni à décourager les personnes intéressées par l'Évangile de franchir le seuil de nos Églises. Il ne sert à rien de partager avec quelqu'un l'Évangile qui nous fait vivre, si nous ne pensons ni n'espérons que cela puisse l'intéresser et le faire vivre. Il ne sert à rien d'intéresser quelqu'un à l'Évangile, si par discrétion (ou par honte de sa famille spirituelle) on le renvoie à sa solitude, alors qu'il est détaché de toute Eglise.
53. Jusqu'à une époque récente, annoncer l'Évangile au-delà des frontières reconnues de la communauté faisait entrer les Églises en concurrence et souvent en conflit. Aujourd'hui, beaucoup de personnes sont spirituellement déracinées : même quand elles sont croyantes, elles n'appartiennent pas ou plus à une Eglise. Cela donne une plus grande liberté pour s'adresser à elles. Cependant, cette liberté ne peut pas s'exercer sans loyauté : les autres Églises doivent savoir qu'on se sert de cette liberté. Et pour que le témoignage soit plus crédible, il vaut encore mieux que les Églises usent ensemble et en pleine communion de cette liberté. Elles manifestent ainsi que ce n'est pas elles-mêmes qu'elles mettent au centre de leur témoignage.
54. L'interreligieux est aussi un des lieux de témoignage de l'Évangile. Il ne s'agit pas d'organiser des *disputationes* ou conférences contradictoires pour chercher à se convertir mutuellement. Il ne s'agit pas non plus de gommer les différences. En dehors des bonnes relations à établir et à maintenir de communauté à communauté, et des éventuelles démarches communes auprès des autorités et face à la société civile, il s'agit d'abord de se connaître les uns les autres, et par exemple lors de tables rondes publiques d'exposer simplement ce qu'on croit et ce qu'on vit, à côté d'autres qui exposent ce qu'ils croient et ce qu'ils vivent, sur des questions spirituelles, sociétales etc. Cette démarche, respectueuse, est assez bien admise par nos concitoyens.
55. Les différents moyens de communication permettent aux Églises locales de sortir du traditionnel "Les protestants parlent aux protestants". Au moins une fois par an, le journal paroissial devrait être diffusé à toute la population. La présence sur les radios locales peut être négociée, sans parler même des radios libres chrétiennes. Beaucoup d'Églises locales ont créé un site Internet. Beaucoup d'Églises et de ministres savent utiliser les réseaux sociaux. Il y a un coût financier à accepter. Ces moyens de communication nécessitent des personnes formées techniquement : la médiocrité n'est pas autorisée. Alexandre Vinet a dit à peu près : "Rien ni personne n'oblige un chrétien à faire de la poésie ou de la musique, mais s'il en fait, il doit le faire dans les règles" ; il en va de même avec les différents moyens de

communication. Mais la formation technique indispensable n'est pas suffisante : a) l'Eglise doit être au clair avec le message qu'elle souhaite diffuser à tous, et pas seulement à ses membres et à ses sympathisants ; b) une formation et un accompagnement spirituels sont nécessaires, car il y a toujours le risque que la communication et la présence sur les médias deviennent leur propre but, au détriment du message.

Questions

- *Quels sont les lieux où l'Eglise pourrait être présente en dehors de nos murs dans une logique de partage de l'Évangile ?*
- *Avec quelle forme d'annonce ?*
- *Quels moments de fête (fête de la musique, des voisins, des mères, ...) pourrions-nous investir au nom de l'Évangile ? pour annoncer/témoigner ou simplement être présent ?*
- *Comment travaillons-nous avec les autres Églises chrétiennes sur des projets spécifiques ?*

Un dernier mot

56. Évangéliser, c'est ne pas savoir évangéliser, être complexé et plein de craintes, mais croire que ce qui nous renouvelle, nous réjouit et nous oriente, peut le faire pour d'autres, et c'est le leur proposer humblement. C'est accepter pour cela de se mettre à la disposition de l'Esprit de Dieu, de lui faire confiance et de le laisser agir en renonçant à tout contrôler. C'est accepter d'être toujours surpris par le Dieu de Jésus-Christ. Évangéliser, c'est "chercher d'abord le règne de Dieu"... et tout le reste est donné par surcroît.

Pour conclure...

- *Quelles idées fortes ressortent pour moi de la lecture de ce texte ?*
- *Quelles actions pourrais-je entreprendre, ou faire différemment ?*
- *Y a-t-il une suite à donner à ce texte dans la vie de l'Église locale ?*
- *Pour conclure un échange en groupe, relisons ensemble le dernier paragraphe et, après un court temps de silence, finissons par un moment de prière.*

Pour aller plus loin

Des propositions pour une animation de groupe

Les propositions pour une animation autour de ce texte peuvent être utilisées en pastorale, en formation de prédicateurs, en conseil presbytéral, en groupe de maison, etc. Compte tenu des particularités de ce texte, de sa longueur, de sa structure, de son contenu, il est nécessaire qu'une préparation soit faite avant de le proposer à un groupe, ne serait-ce que pour choisir une des trois propositions d'utilisation ou pour en inventer une nouvelle. Il est également nécessaire de faire une introduction de présentation du contexte et de la méthode utilisée.

Animation 1

Des morceaux choisis

- Pour éviter que la discussion se focalise sur les interprétations différentes du mot « évangélisation » il est proposé :
 - Soit d'en donner une définition qui sera commune à tous pendant le travail de réflexion sur ce texte
 - Soit de le remplacer par le mot « témoignage ».
- Le groupe de préparation sélectionne avant la réunion certains morceaux du texte
- Après une introduction sur le texte et la présentation de l'objectif du travail en groupe, répartition en petits groupes de 5 avec un canevas de questions :
 - Qu'est ce qui plait ? Et qu'est ce qui dérange ?
 - Qu'est-ce qui m'interpelle pour ma paroisse ?
- Une présentation des travaux est réalisée ensuite en plénière par les ambassadeurs de chaque groupe.

Animation 2

Répartition des parties à des groupes différents

- Le texte contenant 7 parties principales, on organise les participants en 7 groupes à qui on confie une partie du texte.
- Les petits groupes ne lisent que la partie qui leur est confiée et utilisent les questions proposées à la suite du texte. Elles sont spécifiques à chaque partie.
- Une présentation des travaux est réalisée ensuite en plénière par les ambassadeurs de chaque groupe.

Animation 3

Parcours en 7 étapes

- Le texte contenant 7 parties principales, il peut être utilisé comme un parcours sur plusieurs rencontres pour avancer avec la notion d'évangélisation
- Le groupe (conseil presbytéral, groupe de maison, ou tout group qui se réunit selon une certaine périodicité) étudie une partie à chaque réunion.
- Le texte complet peut être distribué à chaque membre. Chacun est invité à lire et à réfléchir à la partie du jour avant la réunion qui, dans un temps donc plus réduit, sera consacré aux échanges.

Pour aller plus loin

Résumé des questions à aborder individuellement ou en groupe

Évangélisation, un mot qui fâche (1 – 13)

- Comment est-ce j'utilise le mot « évangélisation » ? Que signifie ce terme pour moi ? Quel autre mot pourrais-je proposer à sa place ?
- Dans le domaine de l'évangélisation, quelles pratiques me font peur, quelles pratiques me stimulent ?

Évangéliser, parce que je suis sauvé (14-18)

- Évangile = Bonne Nouvelle, en quoi est-elle bonne ? En quoi est-elle nouvelle ?
- De quoi le Dieu de Jésus-Christ me sauve -t-il ? De quelle expérience de salut puis-je témoigner ?
- Être sauvé qu'est-ce que cela change pour moi ?
- Pour quoi ai-je envie de dire merci ?

Une expérience qui transforme (19-27)

- Qu'est-ce qui, en moi résiste à l'appel à évangéliser ?
- Qu'est-ce qui pour nous, Eglise locale, résiste à l'ouverture ?
- « Une Eglise qui évangélise n'en sort pas intacte » Quels changements concernant notre communauté locale (habitudes, activités, relations,) me réjouiraient ? ou me contrarieraient ?
- Que veut dire pour moi, se mettre à la disposition de l'Esprit de Dieu ?
- Comment nous mettons-nous à l'écoute de l'Évangile avec ceux à qui nous nous adressons ?

La vie ordinaire de l'Église (28-36)

- Comment être attentif à ceux qui nous rejoignent ?
- En quoi nos activités paroissiales et le culte en particulier sont-ils à repenser dans une perspective d'évangélisation ?
- Comment repérer les thèmes, les manières de dire ou de faire qui peuvent être difficile à comprendre pour des gens qui viennent pour la première fois, ou pour les membres de nos familles, nos enfants ... ? Comment cherchons-nous à comprendre ce qui peut bloquer leur adhésion ?
- Comment réinvestir nos moments d'Eglise (actes pastoraux, fêtes liturgiques et fêtes paroissiales) pour leur donner une intention d'Évangélisation ?

Une Eglise qui invite (37-41)

- En quoi nos bâtiments (temple, locaux,...) sont-ils le reflet du message de l'Évangile ?
- Comment faire évoluer nos locaux pour favoriser la rencontre et l'évangélisation ?
- Quel lien existe-t-il entre les pierres du temple et les pierres vivantes de la communauté ?

Le témoignage personnel et communautaire (42-46)

- « Le témoignage du chrétien dans sa vie ordinaire consiste à partager ce qui fait la vie de tout un chacun, et d'oser y insérer une parole toute simple et vécue ». Qu'en pensez-vous ?
- Comment notre Eglise peut-elle nous aider à parler en « je » ?
- Comment nous soutenons-nous pour être témoins de l'Évangile dans la vie ordinaire ?

Une Eglise qui s'invite (47-54)

- Quels sont les lieux où l'Eglise pourrait être présente en dehors de nos murs dans une logique de partage de l'Évangile ?
- Avec quelle forme d'annonce ?
- Quels moments de fête (fête de la musique, des voisins, des mères, ...) pourrions-nous investir au nom de l'Évangile ? pour annoncer/témoigner ou simplement être présent ?
- Comment travaillons-nous avec les autres Églises chrétiennes sur des projets spécifiques ?

Un dernier mot

- Quelles idées fortes ressortent pour moi de la lecture de ce texte ?
- Quelles actions pourrais-je entreprendre, ou faire différemment ?
- Y a-t-il une suite à donner à ce texte dans la vie de l'Église locale ?
- Pour conclure un échange en groupe, relisons ensemble le dernier paragraphe et, après un court temps de silence, finissons par un moment de prière.

Historique rapide

des rapports complexes des protestants « historiques » de France avec l'évangélisation

La Réforme s'est implantée par un effort énorme de propagande dissimulée ou ouverte, par le livre, le chant et la prédication. Mais elle a toujours rencontré dans le royaume de France l'hostilité du pouvoir politique, même si localement des notables l'ont favorisée.

Les guerres religieuses du 16^e siècle ont stoppé son expansion. L'Édit de Nantes (1598) lui a interdit toute nouvelle implantation. La révocation de l'Édit de Nantes (1685) l'a condamnée à un combat pour sa seule survie, dont elle est sortie considérablement affaiblie. La période "concordataire" (1802 – 1905) a été celle de la reconstruction, de l'intégration... et de la division.

Au cours de ces siècles, le Réformé de France a été obligé à la discrétion. Sous l'Edit de Nantes pour ne pas offenser "la religion du Roy", pendant l'époque du Désert pour dissimuler ses convictions, au 19^e siècle pour se faire accepter dans la société française. Cela contribue à expliquer en partie la légendaire timidité des Réformés dans le témoignage ; la violence conversionniste dont ils ont été la cible peut expliquer aussi leur répugnance à l'égard de tout prosélytisme agressif.

Les efforts d'évangélisation du 19^e et de la première moitié du 20^e siècle n'ont jamais été le fait de l'Eglise réformée elle-même, mais de Sociétés d'évangélisation au sein desquelles des Réformés et des Luthériens de tendance "évangélique" collaboraient avec des "dissidents". Les institutions ecclésiales avaient essentiellement en vue la desserte des protestants de naissance. Pour ainsi dire, la seule proclamation de l'Évangile par l'Eglise réformée à des gens qui ne le connaissaient pas encore était la catéchèse des enfants protestants. L'Eglise réformée se reproduisait naturellement et tranquillement.

A partir des années 1960, l'évolution de l'Eglise catholique et les relations nouvelles qui s'établissent avec elle rendent caduc l'anticatholicisme qui sous-tendait l'évangélisation des

Sociétés. Elles contribuent à l'éloignement entre Réformés et Évangéliques, déjà bien entamé par l'unité de 1938. De nombreux membres Réformés se demandent si leur Eglise a encore un message spécifique à proposer ou si une évangélisation peut se faire hors du cadre œcuménique dans lequel, en même temps, ils ne sont pas très à l'aise.

De plus, la « contestation » des années 60-70, l'influence des théologies de la libération (sensible particulièrement dans les réflexions de la Commission Générale d'Évangélisation), le souci de laïcité particulier aux Réformés entraînent l'ERF à privilégier le « *témoignage implicite* » par l'immersion dans la vie sociale, politique,

associative et caritative (la vie de la Cité). Cela se traduit par une présence sans parole spécifiquement chrétienne (« le levain dans la pâte »).

Les années 1960-1990 sont pour l'ERF celles de l'hémorragie accélérée de ses terroirs traditionnels, de l'extinction progressive de son recrutement naturel, d'une crise d'identité, d'une baisse rapide des effectifs, alors que les Réformés voient avec une jalousie teintée d'incrédulité et d'incompréhension les Églises évangéliques s'implanter et se développer. Pour autant cette période est aussi féconde.

Depuis quelques années plusieurs éléments sont apparus :

- La pluralité des tendances théologiques dans l'ERF se vit maintenant dans un sentiment de communion et d'identité réformée très net. Même si on ne sait pas encore bien comment le faire, on « sent » qu'il y a une autre manière de dire l'Évangile que celle de l'Eglise romaine et celle des Églises évangéliques (alors même que les relations avec celles-ci se décrispent), et on a envie de le faire. On y est aussi provoqué par le paysage religieux nouveau et la manière dont les religions sont présentées et perçues.
- Nous sommes peut-être en train de perdre une certaine naïveté à l'égard de la laïcité à la française.
- Beaucoup de nos communautés, particulièrement en ville et "hors terroir", se sont enrichies de nouveaux venus, aux parcours spirituels très divers. Nous découvrons, un peu surpris parfois, que le protestantisme "classique" intéresse et attire. Les nouveaux venus reprochent souvent aux Réformés de souche leur timidité à propager ce qu'eux-mêmes ont découvert dans l'Église protestante historique.
- Des terroirs historiques qui connaissaient une hémorragie démographique depuis presque deux siècles sont en train de se repeupler du fait de la "rurbanisation". C'est un défi pour des Églises locales qui se voyaient vouées à un déclin irrémédiable et n'avaient pas d'autre projet de vie que de maintenir aussi longtemps que possible ce qui existait.

Ces prises de conscience récentes sur l'évolution de notre Eglise et de la société conduisent à :

- Une remise en valeur du « *témoignage explicite* », c'est-à-dire la proclamation du salut offert en Jésus-Christ, autrement dit l'évangélisation. Les synodes comme les coordinations nationales y ont contribué.
- Une volonté des Églises locales et l'ERF en général de prendre en main l'évangélisation, et non plus de la déléguer à des Sociétés ad hoc, ou à des « spécialistes ».
- Une nouvelle réflexion sur la forme, les méthodes, les moyens de notre témoignage au regard de notre sensibilité à l'œcuménisme, à la laïcité, au dialogue interreligieux.